Branche Raphaëlle, Thénault Sylvie (dir.),
La France en guerre 1954-1962.
Expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne.

Paris, Autrement (Mémoires/Histoire), 2008, 506 p.
ISBN : 978-2746711853

Un livre de plus sur la guerre de reconquête coloniale perdue de 1954-1962/guerre de libération algérienne ? Ses deux directrices, Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault, qui se sont spécialisées dans le travail historique sur la France et les Français(es) durant cette guerre, y ont réuni une quarantaine de contributions de 32 auteur(e)s dont la recherche a été conduite dans le cadre de l'IHTP (1) et du CHS (2) du XXe siècle. Un livre de plus, mais un livre de tonalité relativement nouvelle.

Il voit la guerre de 1954-1962 du côté franco-hexagonal (« métropolitain »), sans se focaliser sur la capitale et autres centres de décisions politiques. Non que des travaux n'aient pas déjà été réalisés dans cette optique sur l'histoire franco-algérienne – le livre cite nombre d'entre eux –, mais peu de gens connaissent ces précurseurs bien peu médiatisés. On connaît bien l'écrivain algéro-lyonnais ci-devant ministre Azouz Begag, mais qui a entendu parler des historien(ne)s comme Geneviève Massard-Guilbaud ou Philippe Videlier ? Et hors des brumes confluentes, pour le Nord, de René Genty, pour la Lorraine de Valentine Gauchotte et, pour les Vosges, de Claire Mauss-Copeaux – à qui l'on doit, plus largement, des travaux notoires sur les appelés mieux connus que sa thèse, non publiée à ce jour ; pour l'Alsace de Léon Strauss et de l'association ALMEMOS (3), organisateurs à Strasbourg en 2003 d'un colloque sur le sujet, dont les actes n'ont pas été publiés ?

Il faut savoir aussi que, sur les marges nord-orientales de l'espace hexagonal, cette guerre est aussi à étudier avec les historien(ne)s de la guerre de 1954-1962 en Allemagne comme Nassima Bougherara et Jean-Paul Cahn. L'histoire est aussi redevable à des chercheurs anglais (Martin Evans pour la résistance française à la guerre, Jim House et Neil MacMaster pour la répression d'octobre 1961 et le racisme anti-algérien). Heureusement ces derniers ont été traduits en français. Mais il paraît inimaginable, même si cela n'effleure pas forcément le sens commun français, que l'on puisse parler de cette période en ignorant la somme – en allemand – de Frank Renken, dont plusieurs chapitres traitent de questions abordées dans l'ouvrage dirigé par R. Branche et S. Thénault, de même que d'importants livres d'auteurs italiens qui, même s'ils datent quelque peu, ne peuvent être ignorés.

Cela dit, c'est surtout dans les lieux de vie et de travail des humains peuplant l'Hexagone que ce livre conduit le lecteur, mais aussi dans les interactions réciproques entre le large front du politique – national, algérien, international –, qui doit aussi tenir compte du terrain de France, et les perceptions qu'en ont les gens sur leurs lieux de vie, de travail et de lutte. Il existe une grande bigarrure politique : il y a la famille de la droite nationaliste, les populistes du mouvement Poujade, le centre indécis et louvoyant, il y a les socialistes – ceux de raison, les résignés, les insurgés –, il y a la quadrature du cercle communiste – au Parti communiste, on est à la fois attaché à la stratégie Front populaire avec l'inévitable SFIO, on est résolu à militer pour la paix, mais réticent à l'égard du Front de libération nationale (FLN) –, il y a la constellation contrastée des libertaires, et toutes les variétés de chrétiens… sans que ces catégories suffisent à tout définir : par exemple, les catholiques sont bien divers, et leur hiérarchie ne peut guère leur servir de boussole quand cette hiérarchie n'a ni positions ni comportements uniformes. Il y a aussi les protestants, bien peu présents dans le livre, et qui ne se réduisent pas à Couve de Murville et à Rocard : peu connues sont les relations entre tels pasteurs du sud-est de la France et la communauté œcuménique vaudoise d'Agàpe du pasteur Tullio Vinay, au pied du Viso, qui accueillit en territoire italien des Algériens et des « porteurs de valises » français. Socialement aussi, les acteurs sont divers – ouvriers d'usines, paysans, étudiants…

Mais est-il sûr, à la lecture des différentes contributions du livre, qu'il y ait une histoire – des histoires – provinciale(s) si distinctes(s) de celle de Paris ? S'il existe de fait des spécificités, la guerre a bien étendu son ample voile roidement lisse sur tout le territoire et sur toute la société. La nouveauté du livre est que l'Hexagone n'y est pas vu seulement comme la VIIe *wilaya* du FLN, ou comme le lieu de conception et de production de la guerre, mais aussi – cela n'est point totalement une nouveauté – comme un espace d'affrontements politico-militaires sanglants entre les deux appareils rivaux du MNA et du FLN – celui-ci devait triompher malgré l'aura du *za'îm* Messali, illustrant, mais plombant celui-là. Il y eut les expéditions punitives organisées par l'OS (4) de la Fédération de France du FLN. La France est aussi un théâtre de controverses et de combats politiques,

(1) Institut d'histoire du Temps présent.
(2) Centre d'histoire sociale.
(3) Association Alsace-Mémoire du mouvement social.
(4) Organisation spéciale.

BCAI 27 (2012) Branche Raphaëlle, Thénault Sylvie (dir.): La France en guerre 1954-1962. Expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne., recensé par G. Meynier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans les meetings et dans la rue, de heurts parfois violents entre police et militants anticolonialistes, entre partisans et adversaires de l'indépendance de l'Algérie, luttes aussi entre anticolonialistes, internationalistes, antimilitaristes, eux-mêmes épousant ou non les clivages algériens. Il y eut aussi en 1956 les manifestations de rappelés, et huit années durant, les multiples facettes du bourrage de crâne et de la répression – idéologique, médiatique, judiciaire, policière –, jusqu'au paroxysme sanglant d'octobre 1961, il y eut les camps d'internement, la chasse au faciès, les ratonnades. Il y eut aussi, sous de multiples formes, les divers mouvements de solidarité avec les Algériens, notamment avec le FLN – les « porteurs de valises ».

Ce « travail de bénédictin » – ainsi parlait le regretté Charles-Robert Ageron du labeur d'historien – dont sont issues les contributions qui forment ce livre est le fait de chercheurs peu connus, souvent jeunes, et dont tous ne sont pas des universitaires, tant s'en faut, ce qui est réconfortant pour la qualité de la recherche mais inquiétant pour l'avenir des universités. Sur le plan des sources, il faut signaler que c'est bien grâce au recours systématique aux archives départementales que toute la richesse variée offerte par les auteurs peut être révélée dans les différentes contributions que recèle ce travail. Certes il manque une vraie synthèse dont ce livre à fragments thématiques ne peut vraiment tenir lieu ; et un livre sans conclusion est un livre qui laisse sur sa faim. On est en manque, après sa lecture, d'une vision composée, mûrie dans une perspective d'ensemble. Mais ne boudons pas notre plaisir : une telle vision, à venir *in šā' al-ša'b'*[5], devra bien procéder du travail modeste impulsé par ces chercheuses/chercheurs de nouvelle génération, dont l'ancienne espère avec confiance une relève prometteuse.

Gilbert Meynier
Université Nancy II

(5) En arabe : si le peuple le veut.

BCAI 27 (2012) Branche Raphaëlle, Thénault Sylvie (dir.): La France en guerre 1954-1962. Expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne., recensé par G. Meynier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net